

Légère amélioration de l'image de l'UE à l'approche des élections européennes

L'UE recueille davantage d'opinions favorables, mais les Européens estiment en majorité que leur voix n'est pas entendue à Bruxelles

Selon une nouvelle étude réalisée par le Pew Research Center auprès de sept pays membres de l'UE, celle-ci pourrait bénéficier d'un soutien en progression à l'approche des élections au Parlement européen qui débiteront ce 22 mai.

Après un spectaculaire déclin consécutif à la crise de l'euro, les opinions favorables à l'UE sont maintenant en hausse en France, au Royaume-Uni et en Allemagne. Sur les sept pays étudiés, la médiane des opinions favorables s'établit à 52 %, contre 46 % en 2013. C'est en France que l'on observe la plus forte progression, avec une amélioration de 13 points.

Au Royaume-Uni, en Pologne et en Allemagne, on observe une progression de la confiance en l'un des principes fondateurs de l'UE, à savoir que l'intégration économique européenne a un impact positif sur son propre pays. Pour cette mesure, la médiane s'établit à 38 %, contre 26 % il y a un an.

Pourtant, toujours dans la plupart des pays, les jugements portés sur l'UE n'ont pas encore retrouvé leur niveau d'avant la crise. Les Italiens sont de plus en plus critiques vis-à-vis de l'institution et sont divisés quant à savoir s'ils doivent ou non garder pour monnaie l'euro. Les Grecs, qui ont été les plus éprouvés par le ralentissement économique, demeurent profondément sceptiques sur de nombreux aspects du projet européen.

De plus, dans chacun des sept pays, la majorité des personnes interrogées pensent que leur voix ne compte pas à Bruxelles - les Italiens (81 %) et les Grecs (80 %) étant particulièrement démoralisés. Dans la plupart des pays, plus de la moitié des personnes se plaignent que l'UE ne comprend pas leurs besoins, dénoncent ses intrusions et son inefficacité, et manifestent peu d'enthousiasme à l'idée de lui donner davantage de pouvoirs en matières économiques.

L'inquiétude face à l'immigration accroît encore le mécontentement populaire. Les personnes souhaitant réduire le nombre d'immigrants admis dans leur pays atteignent 55 % en valeur médiane calculée sur l'ensemble des sept pays. Elles sont majoritaires en Italie, en Grèce, en France et au Royaume-Uni.

Ce sont quelques-unes des conclusions de la nouvelle enquête du Pew Research Center menée du 17 mars au 9 avril 2014 auprès de 7022 personnes dans sept pays membres de l'UE : France, Allemagne, Grèce, Italie, Pologne, Espagne et Royaume-Uni. Quelques autres points marquants :

Économie: Après une brusque chute de confiance entre 2007 et 2013, il semble que la morosité économique se stabilise dans beaucoup de pays. Les opinions positives sur l'économie ont augmenté de 28 points au Royaume-Uni et de 10 points en Allemagne depuis 2013.

Emploi, dette, inflation et inégalités: Les personnes considérant que la pénurie d'offres d'emploi est un problème très important représentent 77 %, en valeur médiane. Au moins six sur dix d'entre elles estiment que la dette publique (65 %), l'augmentation des prix (64 %) et le fossé entre riches et pauvres (60 %) sont de très importants problèmes. Mais toutes ces préoccupations sont stables ou en diminution par rapport à l'année dernière.

Soutien à l'euro: L'euro, monnaie commune européenne, bénéficie toujours d'un fort soutien. Environ sept personnes sur dix en Allemagne (72 %), en Grèce (69 %) et en Espagne (68 %), de même que 64 % en France, souhaitent le conserver pour devise. Seuls les Italiens envisagent de quitter la zone euro : 44 % d'entre eux souhaitent retourner à la lire.

Institutions européennes: En valeur médiane, seules 36 % des personnes expriment une opinion positive sur le Parlement européen. Toujours en valeur médiane, elles ne sont que 34 % à faire de même à propos de la Commission européenne. Et elles sont seulement 30 % à juger favorablement la Banque centrale européenne. Les Polonais sont ceux qui ont la meilleure opinion sur l'UE et sur ses institutions. Les Grecs sont les plus critiques.

La défense de la paix, et non de la prospérité: Nombre d'Européens ont encore une vision idéaliste de l'UE. En valeur médiane, sept sur dix considèrent que l'UE œuvre pour la paix, les Allemands (84 %) et les Polonais (76 %) étant les plus nombreux à adopter ce point de vue. Mais dans quatre pays sur sept, ils sont moins de la moitié à considérer que l'UE défend la prospérité, et ne sont que trois sur dix en Grèce (30 %) et en Italie (31 %).

Une opinion nationale très aigrie: En valeur médiane, 22 % seulement sont satisfaits de la façon dont les choses se déroulent dans leur propre pays. Les moins satisfaits sont les Grecs (5 %), les Espagnols (8 %) et les Italiens (9 %). Il n'y a qu'en Allemagne (59 %) que plus de la moitié des citoyens considèrent que leur pays progresse dans la bonne direction. Pour la plupart, le sentiment quant aux conditions économiques reflète leur point de vue sur l'évolution du pays.

Le scepticisme vis-à-vis de l'UE varie selon les convictions politiques: Des visions politiques divergentes compliquent les prochaines élections parlementaires. Au Royaume-Uni, en Italie, en Pologne et en Allemagne, les citoyens se situant sur la droite de l'éventail politique portent en général des jugements plus défavorables à l'UE. Mais en Grèce et en Espagne, les plus vives critiques vis-à-vis de l'institution émanent de la gauche.

L'immigration: En valeur médiane sur les sept pays, 52 % des personnes estiment que les immigrants sont un fardeau car ils occupent des emplois et touchent des allocations, 48 % disent qu'ils veulent qu'on les distingue de la société locale et 36 % considèrent qu'ils sont responsables de la criminalité. Les personnes ayant des opinions politiques de droite sont en général plus critiques à l'égard de l'immigration.

Les minorités: Les points de vue sur les minorités varient considérablement, tant d'un pays à l'autre qu'en fonction de la population minoritaire concernée. En valeur médiane, 50 % des personnes ont un avis défavorable sur les Roms, les Italiens (85 %) exprimant des sentiments particulièrement négatifs. En valeur médiane, 46 % ont un point de vue hostile aux musulmans. Là encore, ce sont les Italiens (63 %) qui en ont la vision la plus négative. Quant aux juifs, ils sont jugés négativement par 18 % en valeur médiane, les Grecs (47 %) étant ceux qui nourrissent le plus fort sentiment antisémite.

Lisez le rapport complet ici (en Anglais): <http://www.pewglobal.org/2014/05/12/a-fragile-rebound-for-eu-image-on-eve-of-european-parliament-elections/>

Le Pew Research Center est une source impartiale de données et d'analyses. Il ne défend aucune cause. Son projet Global Attitudes réalise des sondages d'opinion dans le monde entier sur des sujets variés allant de l'opinion des personnes sur leur propre vie jusqu'à leur point de vue sur la conjoncture mondiale actuelle et sur les problèmes importants du moment.